

DES POINTS CONFUS ET PROBLÉMATIQUES DE LA RECHERCHE, ENFIN ÉCLAIRÉS...

Écrit par René-Philippe Halm président du GIRI¹ dont il a été un des fondateurs, un article publié très récemment sur le site des Entretiens internationaux de Monaco permet enfin de dissiper des idées fausses et de cerner un peu plus les obstacles auxquels se heurte l'homéopathie dans le domaine de la Recherche.

Si son texte initial² nécessite et mérite d'être lu attentivement dans son développement, avec les exemples qui sont très heureusement donnés, il a pour énorme intérêt de favoriser un approfondissement de la réflexion et de permettre, qu'au fil de l'expérience de chacun, des éléments supplémentaires y soient apportés.

Il a pour immense intérêt, et cela n'est pas du tout négligeable, de dénouer les amalgames gênants qui, médiatisés, contribuent au discrédit de l'homéopathie.

En montrant les écueils auxquels se heurte la Recherche dans ce domaine, faute que des critères spécifiques soient justement appliqués, il éclaire avec bonheur plusieurs points souvent mal appréhendés par le public, les médias ; et parfois même par les médecins...

Ainsi, en substance, plusieurs pôles fondamentaux s'en dégagent :

1- **Les travaux réalisés par Jacques Benveniste et assimilés à la controversée « mémoire de l'eau » ne se voulaient pas constituer une validation de l'homéopathie.**

= S'ils montrent l'activité des substances à un niveau immatériel et leur effet direct en l'absence de la molécule théorique, ils ne se veulent pas prouver l'effet des dilutions de substances homéopathiques, comme l'avaient fait dès 1980, le Dr Bellon, puis Bernard Poitevin, en montrant la capacité de dilutions d'*Apis mellifica* d'inhiber la dégranulation des basophiles induite par un antigène.

Il est important de le souligner : les travaux de Jacques Benveniste portent, non pas **sur l'action des dilutions**, mais **sur celle de « Hautes dilutions »**- en l'occurrence des dilutions d'un sérum anti-IgE³. Ils montrent simplement, ce qui est loin d'être négligeable, qu'une information, portée par l'eau permet « *l'activité biologique d'une substance - en l'absence de matière... »*.

Un élément est important, et René-Philippe Halm le souligne, montrant là combien l'on n'est pas ici dans le souci, d'illustrer l'homéopathie dans son essence :

Seule la notion de dilution est évoquée...

Or, si l'on veut illustrer ce qu'est l'homéopathie, **l'on ne peut en rester là...**

Les notions de similitude et de globalité et ce qu'elles recouvrent de fondamental et de primordial pour Hahnemann, **ne sont pas présentes...**

Donc, les travaux sur la « mémoire de l'eau » ne sont pas assimilables à ce qui constitue l'homéopathie dans son essence.

Il paraît fondamental de le souligner.

¹ Groupe international de Recherche sur l'infinitésimal.

² Entretiens internationaux de Monaco : <http://www.entretiens-internationaux.mc>

³ Qui inhibent la fixation des IgE aux récepteurs spécifiques, sans entraîner de dégranulation.

De plus,

= Si Jacques Benveniste montre qu'un signal électromagnétique reçu et diffusé dans l'eau qui joue le rôle de médiateur, se révèle capable d'entraîner les mêmes réactions biologiques que si la molécule émettrice avait été physiquement présente, **il ne cherche pas à faire la preuve de l'efficacité des dilutions homéopathiques.**

Ses travaux ne se veulent donc pas se constituer, comme une preuve de l'homéopathie à laquelle ils sont pourtant toujours, positivement ou négativement, assimilés...

C'est déjà là, une source de confusion à éliminer...

2- **Etudiés par Luc Montagnier, les signaux magnétiques évoqués par Jacques Benveniste, montrent leur présence dans des cultures de cellules⁴.**

Ils permettent d'affirmer qu'une molécule active est peut-être susceptible même lorsqu'elle n'est plus présente, de laisser une empreinte significative et spécifique dans un solvant.

De nombreux travaux, René-Philippe Halm le souligne, ont réalisés sur les phénomènes de dégranulation des basophiles, apparus en présence de dilutions centésimales d'histamine... Des techniques modernes et fiables de mesure comme la cytométrie de flux, ont été utilisées. Elles ont généré des résultats significatifs confirmés par des études multicentriques réalisées dans quatre laboratoires européens différents.

Tous ces travaux ne peuvent pas être balayés d'un revers de main. Ils montrent combien la Recherche se poursuit activement et combien les résultats actuels ne vont pas dans le sens d'une supercherie, comme cela est régulièrement annoncé.

3- **Sur le plan de l'observation des résultats cliniques, l'utilisation des méta-analyses pose, de plus, question...**

Le décalage entre la satisfaction des patients soignés par homéopathie depuis plus de deux siècles et des analyses cliniques interroge.

René-Philippe Halm soulève avec bonheur ce problème en évoquant des conclusions réalisées à partir de l'observation de plus de 1000 patients pour lesquels, dans le meilleur des cas, l'homéopathie ne montrerait pas plus de 10% d'écart, par rapport à un effet placebo.

110 études différentes concernant plus de 11000 patients et regroupant diverses études montreraient, selon des chercheurs suisses, l'activité significative de remèdes homéopathiques face au placebo dans le traitement de diverses maladies. Une particularité émergerait pourtant : l'avantage face au placebo se perdrait, dès lors que ces études portent sur un grand nombre de patients ; ce qui n'est pas le cas lorsque les patients ont été traités en allopathie...

Il existe donc un problème.

Il réside, semble-t-il, dans la méthodologie utilisée pour évaluer les résultats.

Ces conclusions sont tirées de méta-analyses...

Or, ce mode d'observation, actuellement controversé par bon nombre de chercheurs, ne semble pas applicable à l'homéopathie.

Pourquoi ?

⁴ « Les nanostructures qui existent dans leur filtrat contiennent chacune un fragment de l'information génétique et sont susceptibles de reconstituer l'ensemble du génome infectif avec l'aide des cellules eucaryotes. Elles sont le siège d'ondes électromagnétiques à basses fréquences retrouvées dans le plasma de personnes chroniquement infectées par les mêmes agents pathogènes ».

René Philippe Halm en donne l'explication : dans les études sur l'homéopathie contre placebo, « **aucune ne teste l'homéopathie comme un système complet, mais comme l'effet isolé d'un unique remède homéopathique** ».

Des éléments fondamentaux nécessaires à l'établissement du traitement spécifique au patient ne sont pas intégrés ; donc on ne peut savoir si ces facteurs de spécificité, influencent ou non les résultats.

De plus, non seulement, **diverses maladies ont été mélangées** dans cette étude, mais elles ont été **traitées avec différents remèdes homéopathiques**.

Si les médicaments utilisés ont été sélectionnés selon les principes de l'homéopathie, il faut souligner⁵ que, si dans certaines études, les médicaments ont été choisis selon les règles hahnemanniennes - donc **spécifiquement** pour le patient, et en fonction de symptômes qu'il présentait ; dans la majorité des autres, ils ont été donnés dans des **formules standard, non individualisées**...Ce qui n'est pas du tout la même chose.

Certaines de ces investigations porteraient sur des médicaments homéopathiques donnés **en prévention** et non dans un but curatif ; ce qui soulève un problème supplémentaire - discuté au sein du monde homéopathique lui-même.

En conséquence, conclut René Philippe Halm, « **Les résultats du Professeur Egger devraient souligner une certaine inadéquation de l'homéopathie concernant certaines études, plutôt que de témoigner de son inefficacité globale** ».

Souvent controversées⁶, les méta-analyses montrent ici leurs limites... : elles permettent d'« analyser des critères méthodologiques, mais pas thérapeutiques... »

La prudence est donc indispensable quant aux conclusions tirées des résultats obtenus... L'on ne peut comparer ainsi deux modes thérapeutiques. René Philippe Halm le souligne.

L'homéopathie impose de tenir compte de l'ensemble des symptômes présentés par le patient.

Le principe de similitude n'est pas uniquement basé « sur des relations de causalité entre une pathologie et un remède », mais sur l'expression de symptômes qui « traduisent l'impossibilité d'un organisme à procéder à un phénomène d'auto-guérison ». Sa perspective ne se contente pas de prendre en compte les modifications des paramètres biologiques pour définir le traitement adapté : c'est en cela qu'elle diffère de la perspective classique.

Un essai clinique relevant d'une « approche thérapeutique spécifique » devra donc en tenir compte. Tout en se maintenant dans une perspective comparative, elle se devra de comparer, non pas « **des médicaments, mais des stratégies thérapeutiques** ».

Le propos de René Philippe Halm est clair sur ce point ; et cela méritait d'être souligné.

Dr Geneviève Ziegel.

⁵ René Philippe Halm le fait bien remarquer-

⁶ Comme cela a été, fait -et controversé, dit René Philippe Halm- pour les résultats comparatifs chimiothérapie, chirurgie dans des cas de cancers.